



Par Régis BROUARD, Ex-entraîneur de Quevilly (National), aujourd'hui à Clermont (Ligue 2).

"Une performance aussi tactique ! mentale, mais

RÉCIT TACTIQUE. Le 20 mars dernier, l'US Quevilly accueillait l'Olympique de Marseille en quart de finale de la Coupe de France, devant 20 000 spectateurs au stade Michel d'Ornano, à Caen. La suite vous est racontée par le désormais ex-coach haut-normand...

Après nos victoires aux tours précédents contre Angers et Orléans, le tirage de la Coupe de France nous avait réservé un morceau de choix avec l'Olympique de Marseille ! Le genre de tirage dont on rêve lorsqu'on est une équipe de National, tout en le redoutant en égard à la qualité des adversaires. Avec l'OM, on entrait de plein pied dans la légende de la compétition (...)

"Une équipe parvenant, dès la perte du ballon, à mettre beaucoup de pression et de densité pour le récupérer"

(...) Lors des deux semaines qui ont précédé le match, j'ai vu Marseille jouer à trois reprises dans trois compétitions différentes. En championnat, en Champion's League et en Coupe de France au Red Star. Bien qu'elle ait affiché à chaque fois des visages complètement différents, il ressortait que cette équipe phocéenne parvenait, dès la perte du ballon, à mettre beaucoup de pression et de densité afin de le récupérer rapidement. Une formation affichant beaucoup d'impact sur le plan athlétique, redoutable notamment sur les coups de pied arrêtés offensifs. Toujours est-il qu'au gré de mes observations, un plan de jeu a commencé à se dessiner. Un plan de jeu que nous avons répété à base de situations cherchant à reproduire les



spécificités de jeu marseillais (...)

"Interdiction de jouer court à la récupération, pour éliminer un maximum de joueurs sur un temps de jeu"

(...) L'idée directrice était de sortir très rapidement de cette fameuse zone de densité. En d'autres termes, mes joueurs avaient "l'interdiction" de jouer court à la récupération ! Les consignes étaient donc d'effectuer une passe longue ou mi-longue, au sol le plus souvent, pour éliminer un maximum de joueurs sur un temps de jeu. Par ailleurs, les

Marseillais s'appuyant beaucoup sur la montée de leurs arrières latéraux, notre volonté était de profiter de leur position haute pour jouer dans leur dos. J'avais remarqué en effet que lorsque c'était le cas, un des deux arrières centraux avait pour mission de couper les passes sur les côtés ou de "flotter" face aux attaquants se présentant dans ces zones pour dissuader voir ralentir leur progression. La conséquence immédiate étant que l'autre défenseur central demeurait seul dans l'axe... Ma conviction est que Didier Deschamps avait plus ou moins institutionnalisé cette animation défensive, car ses joueurs d'axe étaient très forts dans le duel. Notre intention était donc d'essayer de profiter de cet éventuel un contre un momentané face au but pour créer le danger. Naturellement, tout cela était plus facile

Causerie : Michel-Ange et Ironman...

(...) Je passe souvent beaucoup de temps à préparer mes causeries. Je crois que le message tient tout autant dans la forme que dans le fond. Aussi, il convient de trouver les mots les plus appropriés à la situation. Pour ce match contre l'OM, mon souhait était de faire toucher du doigt aux joueurs que chacun d'entre nous dispose de ressources auxquelles habituellement nous ne faisons pas appel, soit par paresse, soit par ignorance. Je voulais positionner le match au niveau du défi que représentait le fait de jouer contre une légende du football européen. Un défi à relever. En cherchant sur Internet, j'ai trouvé ce documentaire qui parlait de cet homme, père de famille, qui s'était lancé avec son fils handicapé en fauteuil dans un Ironman (plus long format

du triathlon, NDLR). Tout à la fois, une leçon majuscule d'amour, de courage et de dépassement de soi. Frissons garantis. A la vérité, on se sent minuscule face à ce genre d'homme. A la fin du reportage, les joueurs avaient les larmes aux yeux. Il n'y avait plus besoin de parler. Dans le vestiaire, je me suis contenté d'écrire cette phrase de Michel-Ange en contrepoint à ce que les joueurs venaient de voir : "Notre plus grand danger n'est pas que notre but soit trop élevé et que nous le manquions, mais qu'il soit trop bas et que nous l'atteignions...". Ce qu'ont fait les joueurs ce jour là en allant au bout de leurs forces, en allant au bout de leur détermination, me laisse penser que le message avait trouvé une résonance en eux !

à dire qu'à faire. Avoir des idées est une chose, les appliquer en est une autre. Pour y parvenir et battre cet adversaire, mes joueurs devaient avoir une projection claire de ce qu'il leur était demandé, collectivement et individuellement, tout en étant prêt à aller au-delà de ce qu'ils donnaient habituellement. A cet égard, les heures qui ont précédé la rencontre (voir par ailleurs, NDLR) ont été particulièrement décisives dans l'approche et la gestion de la rencontre (...)

"Le genre d'évènement, juste avant la pause, qui permet au groupe de rentrer au vestiaire avec la conviction que l'exploit est réalisable..."

(...) Puis le match a commencé. Dès le départ, j'ai senti que nous étions dans le vrai. Nous ressortions le ballon avant que le milieu de terrain marseillais ne parvienne à apporter cette fameuse densité. Mieux, à la sixième minute sur un coup franc lointain dans l'axe, Colinet, notre avant-centre, devait de la tête pour Valero qui marquait du gauche sur une frappe placée ! Alors que nous avions la crainte, ô combien légitime, de leurs coups de pied arrêtés, c'est nous qui marquions sur l'un des nôtres ! Cette ouverture du score a été saluée dans le sens où elle a conforté notre plan de jeu. Sans compter que les Marseillais devaient dès lors se découvrir, nous libérant du même coup de l'espace entre les défenseurs et le gardien de but... En effet, ils poussaient, mais nous continuions à les perturber en mettant beaucoup d'agressivité sur le porteur du ballon. Le match de coupe dans toute sa splendeur ! A la 44e minute, nous avons frôlé la correctionnelle, mais Coulibaly, notre gardien, sortait une parade miraculeuse. Exactement le genre d'évènement, juste avant la mi-temps, qui permet au groupe de rentrer au vestiaire avec la conviction que l'exploit est réalisable (...)

"Au moment de l'égalisation marseillaise à la 85e minute, j'ai trouvé mes joueurs très forts"

(...) Le quart d'heure de pause fut consacré essentiellement à calmer les joueurs et à marteler ce que nous avions convenu toute la semaine précédente. Ce qui avait marché en première mi-temps devait être reconduit en deuxième ! Durant cette seconde période justement, le nombre d'actions de but s'équilibrait de part et d'autre. Les Olympiens avaient plutôt la ma-

trise du jeu, mais nous continuions à les gêner avec nos options de jeu. Nous parvenions même à nous procurer deux grosses situations de but, sans alourdir le score malheureusement. Puis la pression s'intensifiait, mais nous tenions... jusqu'à cinq minutes du coup de siffler final : l'OM égalisait par Loïc Remy sur une remise de la tête de Ayew. A ce moment-là, j'ai trouvé que mes joueurs étaient très forts. En dépit d'une déception légitime, ils ont su ne pas s'effoler et surtout ne pas s'écrouler. Je décidais alors d'effectuer deux changements afin de privilégier la vitesse (Ouahbi et Ayina, NDLR) en pensant que nous allions aller aux prolongations. Et en effet, tant bien que mal, nous sommes parvenus à la fin du temps réglementaire (...)

"11ème minute : l'exacte concrétisation de ce que nous avons travaillé !"

(...) Durant la courte période avant que le match ne reprenne, j'ai senti que le groupe avait encore les ressources mentales et physiques nécessaires pour repartir au combat. Puis arrive cette 11ème minute : nous récupérons le ballon, éliminons quatre ou cinq adversaires sur une passe au sol dans le dos de l'arrière latéral gauche marseillais ; le défenseur central veut couper, mais arrive trop tard ; mon joueur côté droit délivre une merveille de centre dans l'axe où Ayina se retrouve en un contre un face au deuxième défenseur axial... Plus frais, plus véloce, il se donne de l'espace et trompe de près

Bracigliano. Dans les faits, ce but représentait l'exacte concrétisation de ce que nous avons travaillé durant la semaine ! Quelque chose d'extraordinairement fort pour un coach. Mais quelque chose aussi de très fugace, puisque Marseille revenait une nouvelle fois au score, dans la minute, sur la copie conforme du premier but encaissé. Ensuite, il y a cette fameuse faute de main de Bracigliano, à la 119ème minute. Sur un ballon aérien, il rate sa sortie, bafouille sa prise de balle et offre le but à Ayina qui pousse dans la cage vide pour son doublé. Une erreur individuelle du gardien certes, mais que nous avons provoqué je pense, en laissant les Olympiens dans l'incertitude tout du long de la partie. La suite ? L'arbitre siffle la fin du match... Place à la joie, à une liesse indescriptible et ce sentiment d'avoir réalisé une grande performance tant sur le plan mental, que sur le plan tactique ! ■

